Ebisu

Études japonaises

56 | 2019

Consommer au Japon, consommer le Japon

KANEKO Tōta 金子兜太, *Cet été-là, j'étais soldat... Mémoires de guerre d'un maître de haïku, suivi de quarante haïkus de l'auteur*, traduction, notes et préface par Seegan MABESOONE

Paris, Pippa Éditions, 2018, 128 p.

Cécile Sakai

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/4506>

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 23 janvier 2019

Pagination : 383-387

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Cécile Sakai, « KANEKO Tōta 金子兜太, *Cet été-là, j'étais soldat... Mémoires de guerre d'un maître de haïku, suivi de quarante haïkus de l'auteur*, traduction, notes et préface par Seegan MABESOONE », *Ebisu* [En ligne], 56 | 2019, mis en ligne le 24 décembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/4506>

étrangère japonaise). Ce texte de cinquante pages est lui aussi remonté à la surface récemment, en 2003, lorsque le ministère l'a rendu public, ce qui prouve que la documentation sur la seconde guerre mondiale est encore bien loin d'être épuisée.

Arnaud NANTA
Directeur de recherche
au CNRS (IAO)

1. Le seul travail antérieur est : Tomita Keiichirō 冨田圭一郎, « Haisenchokugo no sensōchōsakai ni tsuite » 敗戦直後の戦争調査会について (À propos du Groupe d'enquête sur la guerre durant l'immédiat après-guerre), *Refarensu* レファレンス, 2013-1 : 85-108.

2. Voir Nanta Arnaud, « La décolonisation japonaise (1945-1949) », in Fremigacci Jean, Lefeuvre Daniel & Michel Marc (dir.), *Démontages d'empires*, Paris, Riveneuve éditions, 2013, p. 257-283.

3. Takahashi Tetsuya, *Morts pour l'empereur. La Question du Yasukuni*, Arnaud Nanta (trad.), Paris, Belles Lettres, 2012, conclusion ; Souyri Pierre François (dir.), *Japon colonial, 1880-1930. Les Voix de la dissension*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

© KANEKO Tōta 金子兜太,
*Cet été-là, j'étais soldat... Mémoires
de guerre d'un maître de haïku,*
suivi de quarante haïkus de l'auteur,
traduction, notes et préface par
Seegan MABESOONE, Paris, Pippa
Éditions, 2018, 128 p.

La parution, en 2018, d'un recueil en français consacré à l'œuvre de Kaneko Tōta 金子兜太 (1919-2018) nous offre l'occasion de rendre hommage à l'un des principaux maîtres du haïku¹ contemporain, décédé presque centenaire, et d'évoquer brièvement les enjeux actuels de cette pratique poétique au Japon et dans le monde.

On peut ainsi lire en français, pour la première fois, un essai² relatant l'expérience d'un soldat-poète de la seconde guerre mondiale, suivi d'un recueil de quarante haïkus plus récents, le tout assorti de commentaires par le traducteur, lui-même haïkiste installé dans la région de Nagano, Seegan Mabesoone (Laurent Mabesoone). Les haïkus choisis sont présentés en japonais (verticalement), puis en transcription alphabétique, suivis de leur traduction sous forme de tercets³.

Voici quelques haïkus de Kaneko Tōta⁴, d'abord de la période de guerre :

Kūshū
Yoku togatta
Enpitsu ga ippon

Un bombardement !
Et mon crayon à papier
Bien aiguisé.

空襲
よく
とが
つた
鉛筆
が
一本

Puis parmi la sélection publiée
dans la revue *Kan* (Fujiwara shoten)
entre 2010 et 2015, essentiellement
marquée par la triple catastrophe du
Japon du Nord-Est :

Tsunami no ato ni
Rōjo ikite ari
Shinanu

Après le tsunami
Toujours en vie, une vieille femme,
Immortelle.

津波
の
あと
に
老女
生き
て
あり
死な
ぬ

Yuki tsumedo
Hōshanō ari
Ryūri kana

Sous la neige,
Toujours la radioactivité.
Exode.

雪
積
め
ど
放
射
能
あり
流
離
か
な

Comme on le devine, l'œuvre de Tōta s'inscrit dans la poésie du quotidien : elle rapporte très simplement des faits et des gestes, tirés cependant de la grande histoire et des questions sociales. Elle se veut anti-lyrique, réaliste et directe, visant une sorte de banalité efficace. Par son souci d'objectivité, elle rappelle l'œuvre de Masaoka Shiki 正岡子規⁵ (1867-1902), le grand modernisateur du *haikai bokku* 俳諧・発句 à l'orée du xx^e siècle. Et Tōta, pour atteindre ses objectifs, se libère autant qu'il est nécessaire de certaines conventions comme l'usage des mots de saison (*kigo* 季語), de la stricte métrique en 5-7-5 *mores*, ou de la syllabe de coupe (*kireji* 切れ字).

Né dans la préfecture de Saitama, haïkiste amateur dès son adolescence, Kaneko Tōta sort diplômé de l'université impériale de Tokyo en 1943, intègre brièvement la Banque du Japon avant de devenir officier dans la marine et de s'engager dans les combats sur le front du Sud, aux îles Truk (sud-est de Guam) dont il est un survivant. De retour à Tokyo, il retrouve un poste à la Banque du Japon, mais est rapidement écarté de la hiérarchie pour ses activités syndicales, qu'il poursuit tout en construisant une œuvre poétique, elle aussi iconoclaste. Après la revue *Kaze* 風 (Vent), créée dès 1946 avec d'autres poètes critiques, il fonde en 1962 la

revue de cercle poétique *Kaitei* 海程 (Milles marins), qui cherche à remodeler le haïku selon une vision sociale de la littérature, dans la lignée des poètes de la résistance qui furent persécutés durant la seconde guerre mondiale⁶, mission de création à laquelle il se consacre entièrement à partir de 1974. Personnage non conventionnel, il parvient peu à peu à faire reconnaître ses principes, est élu président de l'Association du haïku contemporain (Gendai haiku-kai 現代俳句協会) en 1983, puis, à partir de 1987 jusqu'à tout récemment, est désigné comme l'un des quatre jurés du célèbre concours hebdomadaire de haïkus du journal *Asahi*. Malgré cette position institutionnelle et les honneurs, il ne cesse de s'engager sur la scène politique en faveur de la démocratie et de la paix, dernièrement contre le nucléaire et la réécriture de la Constitution pacifique du Japon. Il répétait que « son œuvre s'était nourrie de l'expérience du front dans les îles Truk; du travail rendu difficile à la Banque du Japon; et du conservatisme du milieu du haïku⁷ ». Il laisse une œuvre considérable composée d'une cinquantaine de recueils de haïkus et d'une centaine d'essais.

Son ultime haïku, inédit en français, relate sobrement son dernier combat :

Hi no yawara
arukikirenai
tôï ie

Douceur du soleil
Je ne l'atteindrai pas
La maison lointaine⁸.

陽の
柔わ
ら歩
ぎぎ
れな
い遠
い家

Pour conclure cet hommage à un artiste engagé, l'on voudrait évoquer le phénomène contemporain de l'internationalisation du haïku. Échappant à l'histoire et à la réception locales, le haïku dans sa définition minimale, c'est-à-dire comme poème très court, rencontre un engouement sans précédent. De multiples cénacles, clubs, fédérations se développent partout dans le monde. Il est impossible de tous les citer, tant ils sont nombreux. Constatons que certains groupes prennent la forme de réseaux internationaux, comme la World Haiku Association, fondée par le poète contemporain Natsuishi Ban.ya 夏石番矢 en 2000, ou bien, plus discrète, la Haiku International Association, réunissant les trois sociétés les plus importantes dans le domaine du haïku japonais; ou bien encore d'autres communautés se constituent autour d'institutions *ad hoc* (telle « l'université du haïku » 俳句大学, une structure de fait informelle qui cherche selon les fondateurs à sortir du système des

cénacles [*kessha* 結社] devenus, pour certains, obsolètes). Il n'est jusqu'aux expérimentations en intelligence artificielle, capables de produire à l'infini des œuvres à base d'algorithmes. Le haïku occidental fait lui-même l'objet de recherches internationales, par exemple l'œuvre de Paul-Louis Couchoud (1879-1959), considéré comme le pionnier du haïku français. Et des colloques sont régulièrement organisés par des universitaires et des poètes, au Japon comme partout dans le monde. Notons parmi les exemples récents en France : « Fécondité du haïku dans la création contemporaine⁹ », dont l'un des co-organisateurs, Dominique Chipot, est l'un des haïkistes les plus actifs aujourd'hui, auteur notamment d'un blog intitulé *Le livre de haïku francophone et de culture japonaise*¹⁰. La littérature critique internationale sur le haïku est considérable, en poétique comme en traductologie, en études culturelles comme en études historiques.

Chacun connaît le succès du haïku au Japon, en tant que production populaire d'une poésie formelle, qui témoigne de la fortune considérable qu'a connu le genre élaboré par Bashō 芭蕉 au XVIII^e siècle. Pourquoi faudrait-il s'étonner de son succès en d'autres langues? Même si la mise en place du haïku occidental repose sur une très vague équivalence, sorte de lien fictif, il reste une contrainte commune et minimale, celle de la brièveté.

Roland Barthes, dans l'un de ses derniers cours, *La Préparation du roman*, réfléchit d'abord sur le haïku, sa perception personnelle et la réception française. Il écrit : « Voilà déjà ce que le haïku m'apprend : la Forme brève est un inducteur de vérité¹¹ », après avoir cité Bashō. De fait, la forme brève offre un cadre très facilement reproductible : en témoignent en France les multiples ateliers culturels et les exercices en classes scolaires, jusqu'à l'accompagnement des voyageurs dans les rames de la RATP. Une réappropriation qui repose fondamentalement sur la simplicité (apparente) de la formule.

Mais quelle est la valeur littéraire des haïkus occidentaux? Quels critères de jugement utiliser, inventer ou inverser? Cette question garde-t-elle, d'ailleurs, le moindre sens aujourd'hui? Car l'on se situe dans un entre-deux, avec un modèle « exotique japoniste » en filigrane – le haïku japonais et ses chefs-d'œuvre, transposés en français et autres multiples langues locales, puis transférés et réemployés dans un vaste champ de loisirs transculturels. Les amateurs sont au centre de l'arène – une situation qui fait écho à la scène japonaise. Du point de vue des usages, l'on peut dire que la pratique des haïkus est désormais internationalement partagée. Sur la toile numérique, la rubrique française du « haïku » compte actuellement 40 400 000 entrées, tandis que le portail japonais renvoie à 29 600 000 entrées

seulement¹²... De toutes les formes littéraires élaborées au Japon, c'est sans nul doute aujourd'hui le haïku qui a le mieux accompli sa mutation vers l'inéluçtable globalisation – en un point infiniment éloigné de ses sources.

Cécile SAKAI
Professeure à
l'université Paris Diderot

1. On utilisera ici la graphie francisée (reconnue par les dictionnaires français) de ce terme : un haïku, des haïkus.
2. Plus précisément la première partie de cet essai. En japonais : Kaneko Tōta, *Ano natsu, heishi datta watashi* あの夏、兵士だった私, Tokyo, Seiryū shuppan 清流出版, 2016.
3. Remarquons au passage que ce choix du tercet pour la traduction du haïku, codifié et visible dans la plupart des publications en langues occidentales, continue de faire l'objet de débats, notamment de la part des puristes japonais qui rappellent la présentation linéaire, originellement verticale, du haïku. Il faut cependant souligner qu'en matière de traduction, ni la verticalité, ni la segmentation rythmique impaire propre aux haïkus ne peuvent être reproduites telles quelles. Or le tercet permet de distinguer les trois phases du haïku, aussi bref soit-il, ce qui donne à ce choix une certaine légitimité.
4. Traductions de Seegan Mabesoone, tirés de l'ouvrage cité, p. 70, 86 et 109.
5. On peut signaler qu'outre une partie de l'œuvre poétique, la dernière chronique de Shiki a été publiée en français : *Un lit de malade six pieds de long*, préface de Philippe Forest, présentation et traduction d'Emmanuel Lozerand, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
6. Plusieurs dizaines de poètes de haïkus furent en effet emprisonnés comme

opposants à l'effort de guerre. Un monument à leur mémoire : Ori no haiku-kan 檻の俳句館 (La Maison du haïku derrière les barreaux) a été inauguré à Ueda (préfecture de Nagano) avec le soutien de Kaneko Tōta, en février 2018. Voir les *Haïkus de la résistance japonaise 1929-1945*, traduction et commentaire de Seegan Mabesoone, édition bilingue français/japonais, Pippa Éditions, 2016. Signalons aussi le recueil *Trente haïjins contre le nucléaire*, cercle Seegan – Kukai de Paris, Pippa Éditions, 2015, qui réunit des auteurs japonais et français.

7. Kaneko Tōta, *Nokosu kotoba : watashi ga haiku da* のこす言葉—私が俳句だ (Les mots que je laisse : je suis haïku), Tokyo, Heibonsha 平凡社, 2018, p. 85.

8. Nous tentons cette traduction. Kaneko, *op. cit.*, p. 101. On peut également lire 13 haïkus de Tōta dans l'anthologie *Haïku du XX^e siècle. Le poème court japonais d'aujourd'hui*, traduite et présentée par Corinne Atlan et Zéno Bianu, Paris, Gallimard, Collection Poésie, 2007.

9. « Fécondité du haïku dans la création contemporaine », 14 et 15 juin 2019, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, co-organisation Muriel Détrie, Dominique Chipot, Brigitte Peltier, associant des universitaires à des artistes contemporains de haïkus.

10. www.lelivredehaïku.fr.

11. Barthes Roland, *La Préparation du roman. Cours au Collège de France 1978-1979 et 1979-1980*, Paris, Seuil IMEC, 2003, p. 56. Un haïku de Tōta y est cité p. 95 : « Employés de banque le matin / Phosphorescents / Comme des seiches » (traduction par Coyaud Maurice, *Fourmis sans ombre. Le Livre du haïku. Anthologie. Promenade*, Paris, Phébus, 1978). L'ouvrage a été réédité au Seuil en 2015, puis dans la collection Points Essais, 2019.

12. Connexion du 12 octobre 2019. Ces données indiquent seulement une échelle de diffusion.